

Roberto Andó



Né en 1959 à Palerme, Roberto Andó est romancier, metteur en scène au théâtre et à l'opéra ainsi que scénariste et réalisateur au cinéma. De formation littéraire (Leonardo Sciacia fut son mentor) il tourne son premier long métrage, *The Diario senza date*, en 1995 et le présente à Venise. En février 2016 nous avons vu son précédent film *Viva la libertà* adapté de son roman *Il trono vuoto* (Le trône vide) tourné en 2013, avec déjà Toni Servillo. Depuis deux ans il est également professeur à Palerme au *Centro Sperimentale di cinematografia*.

Les confessions (*Le confessioni*)

Réalisé par Roberto Andó, 2017, 1h40min, vostf

Avec Toni Servillo, Daniel Auteuil, Connie Nielsen,...

Daniel Roché (Daniel Auteuil), Directeur du FMI, organise un sommet du G8 avec les différents ministres de l'économie dans un luxueux hôtel en Allemagne. Ils s'apprêtent à adopter secrètement une mesure qui aura des conséquences dramatiques pour certains pays. Parallèlement, Daniel Roché invite une célèbre écrivaine (Connie Nielsen), une rock star (Yohan Heldenbergh) et un moine (Toni Servillo) pour fêter son anniversaire. Le week-end tourne au tragique lorsque le directeur du FMI est retrouvé mort dans sa chambre. On découvre vite qu'il s'est livré à des confessions avant de mourir. Un terrible climat de doute, de suspicion et de peur s'installe alors...

« Deux ans après *Viva la libertà* Roberto Andó et Toni Servillo se retrouvent dans une sorte de thriller étrange, «au centre d'une Europe qui se perd dans les décimales mais qui est incapable de trouver son âme», dit le réalisateur. Andó et Servillo deux fortes personnalités du théâtre et du cinéma italiens, ont mûri ensemble ce suspense feutré comme un couloir de palace. Maître mot : silence. Silence tortueux et menaçant des hommes de pouvoir contre silence mystérieux d'un homme de Dieu... «C'est un film surprenant, dit Toni Servillo. Autour de deux personnages opposés et de deux sortes de secret. Roché possède tout, il est chez lui au milieu des richesses. Salus est un visiteur de passage qui pense n'être même pas propriétaire de sa vie... Le silence de son personnage des *Confessions* lui va bien. Il y met toute son humanité profonde. «C'est un silence très symbolique, contre le cynisme intellectuel des puissants comme Roché, à leur parole fausse. Salus a fait le choix d'éliminer le superflu, donc les mots inutiles aussi. Il ne prend la parole que par nécessité, ce qui est une forme d'authenticité. D'ailleurs, il est toujours d'une clarté absolue, alors que les déclarations des politiciens sont très opaques. Mais tandis qu'ils s'égarant dans leurs calculs abstraits, Salus agit très concrètement. Il utilise leur secret, qu'il ignore, pour leur mettre des bâtons dans les roues.» Toni Servillo appelle cela «une virile sainteté». Et il se rappelle la dernière réplique de *La Voce della luna* de Fellini : «Si tout le monde faisait un peu de silence...»

(Marie-Noëlle Tranchant, *Le Figaro*)

«Invraisemblable, cette histoire ? Très probablement... si un autre que Roberto Andó s'en était emparé. Car le savoir-faire du réalisateur italien nous fait très vite oublier tout ce qui semble extravagant. Sa reconstitution d'un G8, concentré de cynisme et de *real-politik* est parfaite. Les maîtres du monde, ce sont eux, ces hommes et ces femmes aux vies luxueuses mais sinistres, si éloignés des préoccupations populaires, trop occupés à nous préparer un futur qui plaira aux marchés. Dans cet univers confiné, le moine Roberto Salus est un véritable extraterrestre. Il aurait du jouer les plantes vertes, offrir une touche d'humanité à cet univers qui en manque tant, mais le voilà aux premières loges d'une crise inédite. Où nous embarque Roberto Andó ? N'en disons pas trop. L'essentiel est que son film est parfaitement maîtrisé, réquisitoire sévère contre cette oligarchie mondiale qui use de son pouvoir de vie et de mort économique avec délectation. »

(Pierre-Yves Grenu, *Culturebox*)